

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*
(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*
(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Voici le texte du discours prononcé à Alger, le 3 Septembre, par le général de Gaulle.

« Aujourd'hui commence pour la France la cinquième année de cette guerre. Ce qu'auront été depuis le 3 Septembre 1939 nos efforts, nos souffrances, nos espoirs, ce n'est pas l'instant de le décrire. Un jour, l'histoire en fera le total. Mais de même qu'un homme, s'il surmonte certains périls, en sort plus ardent à vivre, ainsi notre pays émergera, croyons-nous, de la présente tourmente, mieux éclairé et plus résolu.

Cependant, la tempête continue à faire rage; si tous les baromètres du monde font présager une éclaircie, ils'en faut que nous soyons tout près du port; si l'ennemi a dû dire adieu pour toujours aux grandes victoires, qu'à force de moteurs et de ferraille il a d'abord remportées, il reste en mesure de se défendre durement. S'il n'y a aucune comparaison possible entre ce qu'était au 3 Septembre 1939 la puissance du parti de la liberté et ce dont il est aujourd'hui capable, l'Europe et la grande partie des territoires de l'Extrême-Orient demeurent écrasés par la tyrannie. C'est pourquoi, au premier jour de cette cinquième année de guerre, la France, malgré l'océan de malheurs qui a paru la submerger, a pour premier souci et pour volonté essentielle de développer son effort au dedans et au dehors de manière qu'il soit fait en sorte que l'ennemi soit battu, battu complètement, au plus tôt par elle même comme par nos alliés.

Cette décision, la France ne sait trop ce qu'elle doit encore lui coûter. L'Allemand s'acharne contre ceux de nos frères qui n'ont point d'armes pour se défendre. Jamais il n'a tant fusillé, emprisonné, torturé, jamais non plus, il faut le dire, il n'a senti monter autour de lui toute la haine d'un peuple. Il verra bien en dernier ressort qui, du peuple allemand ou du nôtre, paiera le plus cher la stratégie totale d'Hitler.

Dans la phase suprême qui commence, la France et ses alliés vont labourer en ordre serré. Si l'ennemi et les alliés de l'ennemi croyaient vaincre, ils vont voir qu'ils se sont trompés. Les hommes qui sont responsables de

l'avenir du monde ne commettront pas la folie de laisser les forces de la libération se disloquer, au moment même où sourit la victoire.

A cette date, 26 Etats ont reconnu le Comité Français de la Libération Nationale et nous ont fourni une preuve éclatante de solidarité. Mais la France, grande nation, ne saurait se borner à l'immédiat. Tandis qu'elle aperçoit tout ce qui reste à faire et à supporter jusqu'au jour où les armées du droit triompheront, elle regarde en face la tâche immense qui l'attend dès que la voix du canon aura cessé d'ébranler l'univers. Elle ne s'illusionne même pas sur l'étendue des difficultés qu'il lui faudra vaincre en elle même pour revivre et pour se refaire à mesure de sa libération, c'est dès aujourd'hui qu'il lui faut entamer cette rénovation nationale sans quoi la victoire des armes ne servirait proprement à rien. A cette tâche il n'est pas un Français, il n'est pas une Française où qu'ils soient et quelles que puissent être leur position et leur valeur, qui ne doivent y contribuer. L'avenir de tout notre peuple défend de ce que saura faire notre peuple.

Le Comité Français de la Libération Nationale assume la tâche de diriger l'effort de la nation au milieu de l'effort de tous nos vaillants alliés. La nation peut être assurée que le Comité de la Libération Nationale continuera à gouverner dans la guerre sans d'autre but, sans d'autre volonté mais dans le but et dans la volonté de mener le pays et l'Empire vers leur salut. Nos alliés peuvent être certains qu'il le fera sans d'autre dessein et sans d'autre souci mais avec le dessein et avec le souci de combiner le mieux possible toutes les ressources du peuple et de l'Empire français et de remettre la France à sa place dans l'intérêt du monde entier.

Voici l'heure des combats et du sacrifice suprême, voici en même temps l'heure de la confiance. La France a confiance en elle-même et dans ses amis. »



LE COMMENCEMENT DE LA FIN

L'Italie s'est rendue sans conditions aux Nations Unies. Ainsi, cet adversaire formidable qui avec ses huit millions de baïonnettes devait pulvériser le monde et réduire à néant tous les espoirs de la perfide Albion, a demandé grâce.

Tout vient à point à qui sait attendre. En Décembre 1940, Monsieur Winston Churchill dans un message qu'il adressait par radio au peuple Italien déclarait « Pourquoi, vous qui étiez nos amis, et qui auriez pu être nos frères vous êtes vous placés sur le chemin de cette avalanche qui ne fait que commencer de rouler sur sa route prédestinée ? »

Aujourd'hui, au numéro dix de Downing Street, on déclare : « Un armistice militaire a été signé avec l'Italie. Cet accord signé par des militaires avec d'autres militaires, ne concerne que les questions militaires. Les conditions politiques, financières et économiques qui seront imposées à l'Italie, feront l'objet de pourparlers spéciaux lors de la conférence de paix ».

Décembre 1940 - Septembre 1943. Il y a trois ans, l'Angleterre commençait à peine (à force de courage et de persévérante énergie) à pouvoir rendre quelques uns des coups qui lui étaient portés. Mais, tandis que la vaillante armée grecque infligeait à l'armée fasciste des blessures cuisantes, Monsieur Churchill, prévoyait déjà l'avalanche qui commence à submerger l'Europe.

Il serait prématuré de faire des pronostics sur ce qui va se passer en Italie, ou sur ce qui se passera bientôt sur d'autres théâtres d'opérations. Bornons-nous, pour le moment, à constater (et avec combien de plaisir) qu'un de nos ennemis a été mis knock-out.

Constatons aussi que le gouvernement Badoglio a réalisé, enfin, que le machiavélisme ne payait pas. Il est vrai qu'il y fut aidé par une pression populaire dont il n'est pas encore possible de préciser l'ampleur, mais qui s'est traduite par de nombreuses redditions, de nombreuses manifestations et de nombreuses grèves et qui aujourd'hui se manifeste unanimement par les cris « Nous avons la paix nous sommes sauvés ! »

Quelle différence avec l'accablement du peuple français quand celui-ci apprit la capitulation de Bordeaux, quelle

différence entre ces sursauts d'allégresse et le sursaut de révolte qui devait dresser notre pays contre le Kollaborateur allemand. Les rares admirateurs du fascisme qui existaient encore, pourront se rendre compte des bienfaits de l'Ordre Nouveau, en voyant l'attitude de ce peuple qui en a goûté assez pour en être rassasié.

En tout cas, l'Italie s'est effondrée avant même que les alliés aient mis le pied sur son territoire proprement dit. C'est en effet, le 3 Septembre, en Sicile, que fut signé l'armistice et, s'il ne fut publié qu'aujourd'hui, c'est que l'on avait décidé de ne le proclamer qu'au moment le plus favorable pour les alliés.

Une énorme brèche est ouverte dans la forteresse d'Europe. Rien ne peut plus arrêter l'avalanche prédite par Churchill. Une des portes de l'Ouest est ouverte, tandis qu'à l'Est, l'Armée Rouge, la grande armée de la Grande Russie, balaie les hordes de l'Attila motorisé à une cadence accélérée.

Certes, la capitulation de l'Italie n'est pas la fin de la guerre. Certes, il y aura encore de durs combats à livrer, mais l'espoir d'une victoire plus rapide qu'on ne le pensait, grandit chez les peuples opprimés qui n'attendent qu'un signe pour se ruer à l'assaut de leurs bourreaux et qui sentent que c'est le commencement de la fin.

Pour les Français se posera bientôt le problème de l'occupation de la Corse, débarassée de « l'escarpin italien ». Les récentes décisions du Comité de la Libération au sujet de l'administration des régions libérées nous garantissent que ce problème recevra une solution rapide et conforme à la dignité et à l'intérêt français.

Et... qui sait ! Peut-être dans quelques jours apprendrons-nous d'autres nouvelles sensationnelles. La *Mare Nostrum* des fascistes ne retiendra plus les flottes alliées qui pourront se consacrer à d'autres tâches, et peut-être au transfert des armées de la Libération à des endroits réputés inaccessibles ?

Une des caractéristiques de l'avalanche n'est-elle pas que son mouvement s'accélère jusqu'à ce qu'elle soit rendue au bas de la côte ?

L. R.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 625 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

(suite)

Il semble que la Charte de l'Atlantique ait été à l'origine de ces courants, tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne. Jamais le problème colonial n'a reçu tant de considération de la part d'une audience aussi large. Les mobiles de ce soudain intérêt paraissent généralement les plus louables. Ils semblent inspirés d'un sentiment confus, mais sincère, de justice sociale et d'aspiration à un monde meilleur. Il est apparu aux adversaires traditionnels de l'impérialisme colonial que la Charte de l'Atlantique pouvait ouvrir l'ère d'une révision générale de problème colonial moderne.

On a dit que telle n'avait pas été l'intention première des deux signataires de la Charte, et qu'ils n'avaient en vue que l'avenir des nations opprimées actuellement par l'Axe. Mais sans doute suscitées par ces mouvements d'opinion publique, des déclarations d'hommes d'État éminents sont venues préciser le caractère universel de cet accord auquel adhéreront par la suite toutes les Nations Unies.

C'est ainsi que, l'année dernière, M. Henry Wallace, Vice-Président des États-Unis, éprouvait la nécessité d'interpréter publiquement la Charte de l'Atlantique en ces termes :

« Aucune nation n'aura le droit divin d'exploiter d'autres nations. Les nations les plus vieilles auront le privilège d'aider les nations plus jeunes à se lancer dans la voie de l'industrialisation, mais il ne doit plus y avoir aucun impérialisme militaire ou économique. Les méthodes du XIX^e siècle ne devront plus avoir cours dans ce siècle des peuples qui est sur le point de commencer. »

Peu après, M. Anthony Eden confirmait ce point de vue en déclarant :

« Deux principes doivent gouverner les relations entre Puissances tutrices et populations en tutelle :

« *Premièrement* : du fait de recevoir une aide financière et économique, ne doit pas résulter une perte d'indépendance, pour quelque pays que ce soit ;

« *Secondement* : toute forme d'assistance ou de direction donnée à un pays qui n'est pas entraîné à l'art du self-government doit être telle qu'elle l'aide à achever son propre développement. »

Ces commentaires ne laissent subsister aucun doute sur le caractère général de la Charte et sur son application éventuelle au problème du sort des peuples coloniaux.

Parmi les études les plus sérieuses et les plus documentées qui aient été consacrées à l'application des 8 points de la Charte de l'Atlantique à la solution du problème colonial, se trouve un rapport, publié vers le milieu de l'année 1942, à New York, par le « Comité sur l'Afrique, la Guerre et les buts de Paix » constitué sous le patronage du Phelps-Stock Fund.

Cette fondation, comme celles de Carnegie et de Rockefeller, est une organisation bienfaitrice, disposant de fonds considérables ; elle est en rapports très étroits avec les Églises et les sociétés missionnaires d'Amérique, et se consacre depuis de nombreuses années aux œuvres d'éducation et d'instruction en Afrique.

Les conclusions de ce rapport sont formulées dans un

esprit de grande modération et avec une compréhension très large des difficultés qu'ont eues ou ont encore à résoudre les Puissances coloniales.

Voici ces conclusions :

Premièrement : Les services administratifs européens dans les colonies doivent graduellement laisser la place à des services administratifs indigènes entraînés.

Deuxièmement : Les représentants indigènes élus doivent tenir une place plus importante, et jouer un rôle de plus en plus grand dans les conseils législatifs des colonies.

Troisièmement : L'investissement de capitaux européens dans les colonies et les revenus qui en résultent doivent être de plus en plus contrôlés en vue d'assurer un revenu plus élevé au travailleur indigène et de meilleures conditions de travail et d'existence à l'ensemble de la population indigène.

Dans l'esprit des membres de ce comité américain, l'application de ces trois recommandations devrait permettre l'accession rapides des territoires coloniaux au self-government et à l'indépendance.

En fait, nous ne voyons guère en quoi les programmes que se sont fixés les Puissances coloniales démocratiques diffèrent de ces recommandations. Comme nous l'avons exposé plus haut, l'évolution de l'organisation politique dans les territoires coloniaux de la Grande-Bretagne, de la France et de la Hollande s'effectue justement pour une participation croissante des indigènes à l'administration, et par leur représentation accrue dans les conseils législatifs.

La mise en valeur des colonies par un financement de la métropole.

En ce qui concerne le troisième point : « investissement de capitaux métropolitains dans l'intérêt des indigènes », il est bon de signaler que si, jusqu'aux dernières années qui ont précédé cette guerre, la participation financière des métropoles se bornait généralement aux dépenses de souveraineté (défense nationale) et à une garantie des emprunts que les colonies étaient autorisées à contracter, une politique nouvelle en matière financière s'est manifestée depuis lors. Les Puissances coloniales ont en effet admis le principe que la métropole, assumant par l'exercice de la tutelle une responsabilité morale, devait, par voie de conséquence, supporter sur le plan matériel les charges que nécessite le développement des territoires et des peuples en tutelle, sans conditionner les investissements de capitaux par une préoccupation quelconque de revenus et d'amortissement.

En France, une campagne très active avait été menée, peu avant cette guerre, dans les milieux coloniaux, en faveur de la création d'un « fonds colonial », qui aurait été constitué par une subvention importante du budget métropolitain, et qui aurait servi à financer, dans les colonies, une politique de grands travaux à long terme ainsi que des programmes de réalisations plus modestes devant servir plus directement à l'amélioration immédiate du standard de vie des indigènes (urbanisme, assainissement des villages, construction de puits, développement des coopératives de production agricole, artisanat, etc.).

(A suivre)

Commandant G. L. PONTON

LA FRANCE CONTINUE

La France continue...

C'est par ces mots que le maréchal Pétain, chef du soi-disant gouvernement de Bordeaux, terminait, le 17 Juin 1940, l'allocution dans laquelle il nous annonçait que la France avait cessé de vivre libre.

Pour une fois, le maréchal ne s'était pas trompé et ne nous avait pas trompés. Car le lendemain à Londres, la voix vibrante du général de Gaulle déclarait à la face du monde « La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre ».

Et, grâce au général de Gaulle, grâce aux héros qui ne tardèrent pas à le rejoindre, grâce à ceux qui, sur le sol national, risquent tous les jours leur vie dans la lutte sourde des Francs-Tireurs, la France a continué. Elle a continué, libre dans sa pensée, libre dans l'expression de sa pensée, par l'intermédiaire de ses fils qui avaient échappé à l'ennemi et aux amis de l'ennemi.

Certes, cette continuité de la France n'a pas été la manifestation routinière d'une vie facile. Il existait un semblant de parallélisme entre l'autorité de fait du pseudo gouvernement de Vichy appuyée d'une part sur les baionnettes allemandes et d'autre part sur une propagande éhontée dont les thèmes étaient préparés de longue date, et l'autorité morale du Comité National, fruit d'une discipline librement consentie par les Français qui avaient « senti » le mensonge de Pétain. Et ce semblant de parallélisme posait un grave problème pour les gouvernements étrangers qui voulaient conserver des relations avec la France et pensaient que le meilleur moyen de garder le contact avec le peuple français était de ne pas rompre officiellement avec Vichy mais qui se rendaient compte de jour en jour, que la véritable expression de la Nation, c'était le Comité National.

Il n'est pas besoin d'être un expert en politique étrangère pour savoir que le maintien des relations diplomatiques avec un gouvernement n'est pas fonction des affinités idéologiques ou des sympathies personnelles de tel ou tel chef d'Etat pour tel ou tel autre. On ne peut dire, par exemple, que le Président Roosevelt ait eu, avant 1941, de la sympathie pour Hitler et sa bande, ni qu'il ait approuvé leurs idées et leurs méthodes. Pourtant l'Amérique conservait des relations avec l'Allemagne, tout comme la France et l'Angleterre avant Septembre 1939 (et l'on pourrait multiplier les exemples à l'infini).

Pourtant ce serait, paraît-il, à cause des relations diplomatiques que Vichy entretenait avec différents pays, que la junte du maréchal était, pour quelques uns, une institution parfaitement légale et digne de la confiance de tous les citoyens.

De Gaulle lui, était un aventurier, à qui on voulait bien accorder un certain courage mais qui n'était qu'un instrument de l'Angleterre. Il n'était d'ailleurs reconnu par personne et ses prétentions ne tarderaient pas à être ruinées.

Les incidents que souleva le ralliement de Saint-Pierre fortifièrent dans cette idée les adorateurs du maréchal. Il devait alors se passer des choses formidables. Il ne se passa rien. Et il est permis de croire que, s'il ne se passa rien, c'est que le gouvernement des U. S. A. avait appris

de source sans doute bien informée et sans doute digne de foi, que le ralliement de St-Pierre n'était pas le résultat d'un coup de force de la majorité, mais l'aboutissement logique de la volonté clairement manifestée par les Saint-Pierrais de redevenir libres tout en restant Français.

On parla pendant quelque temps de la venue probable de l'Amiral Robert avec son escadre de la Martinique. Les foudres de cet « amateur de tulipes » devaient être plus bruyantes qu'efficaces. Nous avions d'excellentes raisons de penser que Robert ne viendrait pas, dont la principale était que la flotte ne pouvait quitter les Antilles sans que les Antilles se rallient à la France Libre.

Néanmoins, l'autorité du Comité National Français dans le Territoire n'était reconnue que tacitement, et l'espoir demeurait, tenace, qu'un jour, cela pourrait changer.

Et ce fut le débarquement allié en Afrique du Nord. La confusion du début qui avait placé l'Amiral-traitre Darlan à la tête de l'Afrique, encouragea les espoirs les plus fous. Le « wisful thinking » débordait. Quand Darlan fut exécuté, on misa sur le général Giraud. Giraud, « espoir suprême et suprême pensée » de tous ceux qui voulaient croire quand même et malgré tout, au complice de Laval et de Ferdonnet.

Que n'avons-nous pas entendu ? L'Union ne se ferait pas ou alors de Gaulle serait remis à sa place. Seulement, voilà, on oubliait que la place de de Gaulle, c'était la première place et la preuve en est faite.

L'union réalisée, on était certain que le Comité de la Libération ne serait pas reconnu. Il comptait trop de gaullistes en plus d'avoir de Gaulle à sa tête. Ce dernier argument, comme les autres, s'en est allé.

Alors, on a fait courir le bruit que la reconnaissance du Comité était un « expédient temporaire » et que les Alliés s'apprêtaient à traiter avec Laval et Pétain au moment du débarquement en France. Les démentis catégoriques de Monsieur Hull et de Monsieur Berle qui viennent de déclarer : « Le gouvernement des Etats-Unis n'est lié par aucun engagement avec aucun groupe de français excepté avec le Comité Français de la Libération Nationale et il n'a nullement l'intention de contracter avec Laval ou autres représentants de l'Administration Pétain en France occupée » ont fait justice de ces élucubrations.

Maintenant, on table sur les « réserves ». Et si quelque chose devait nous amuser, ce serait de voir ces quelques personnes qui faisaient confiance à Pétain pour mater le peuple français, pour gouverner avec autorité, sans faiblesse comme sans indulgence, se raccrocher à cette réserve que le peuple français choisira librement dès sa libération, le gouvernement de la France.

Eh bien non ! même si l'on admet que celui qui fut « par la grâce d'Hitler et contre la volonté nationale » chef de l'Etat Français, durera autant que Mathusalem, il n'est plus permis de croire à sa popularité. Tous les témoignages de ceux qui réussissent à s'échapper de France, sont concordants. Aussi bien ceux d'André Philip et de Fernand Grenier que ceux de Vallin ou de Fernand Laurent. Le mythe Pétain a fait son temps, les pieds d'argile de l'idole s'effritent chaque jour davantage, bientôt ce sera l'écroulement complet et irrémédiable.



Et s'il fallait une preuve de plus, on la trouverait dans cette proclamation, lancée au début du mois dernier, par le Conseil de la Résistance en France et reprise par toute la presse clandestine. Cette proclamation dit notamment: « La nation subit avec une colère de jour en jour plus impatiente la souffrance de cette tyrannie, l'humiliation des trahisons qui en facilitent l'exercice. Vivant entièrement dans la seule attente de la délivrance, elle veut préparer sous la terreur sa participation au jour qui verra la justice et la Liberté. Le Conseil de la Résistance unissant les mouvements d'action de tout le territoire, rassemblant toutes les tendances de la pensée politique française, accordant toutes les familles d'esprit, sous le signe commun d'un amour passionné pour la Patrie libre, s'est constitué pour donner une expression authentique à la volonté française, à l'action des patriotes: une discipline indiscutée. Expression complète de la résistance, le Conseil de la Résistance revendique sur tout le Territoire, les droits et les responsabilités d'un organe provisoire de la souveraineté nationale, le Conseil de la Résistance assume *en communauté étroite avec le Comité français de la Libération Nationale*, fidèle à la doctrine de la France Combattante, la mission d'inspirer, de coordonner, de diriger, la lutte du peuple français sur son propre sol.

Et l'arrivée récente à Alger de Monsieur François de Menthon, professeur catholique éminent et membre important des organisations de résistance, n'est pas pour démentir cette affirmation.

On doit se rendre à l'évidence. Le Comité de la Libération, reconnu par les alliés, est reconnu également par l'immense majorité des Français et il a déjà pris ses dispositions pour administrer provisoirement le Territoire français au fur et à mesure de sa libération. La situation est claire.... Elle ne le serait pas moins si, en décembre 1941, au lieu de l'Amiral Maselier, nous aurions vu apparaître l'Amiral Robert, car rien n'aurait empêché l'autorité du comité d'Alger de s'exercer sur notre Territoire.

Il ne s'agit donc plus de se rallier (comme on a bien voulu le dire) à une idéologie, à un homme, à un symbole. Il s'agit de se rallier au bon sens. A ce bon sens, dont certains penseurs ont bien voulu sourire au nom de leur « science philosophique » qui leur permettait d'entourer de formules ronflantes un raisonnement spéculatif.

A ces gens, inspirés des maximes des André Chaumeix et des Charles Maurras, ces malfaisants fumistes, nous citons modestement cette simple phrase du grand Lincoln « On ne peut tromper tout le monde tout le temps ». Et, sans le savoir, nous rejoignons alors le grand philosophe catholique, Jacques Maritain qui proclamait « Je dis que la justice, par sa causalité propre, travaille au bien-être et au succès dans l'avenir, comme la sève, tant qu'elle est saine au fruit parfait, et que le machiavélisme, par sa causalité propre, travaille à la ruine et à la banqueroute, comme un poison dans la sève, à la maladie et à la mort de l'arbre »....

On vient d'apprendre que le gouvernement américain a décidé de considérer la France comme une des Nations Unies. Le Comité de la Libération serait donc appelé à prendre part à toutes les délibérations internationales où il représenterait tous les intérêts de la Patrie.

La France continue....

L. R.

Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Le 8 Septembre à 13 heures 30, nous est parvenue l'importante nouvelle de la capitulation sans condition de l'Italie.

Le 3 septembre, tandis que les alliés mettaient le pied à Reggio, un armistice militaire était signé entre les représentants italiens et le représentant du général Eisenhower, en Sicile. Sur l'ordre, des alliés, l'accord n'entra en vigueur que 5 jours plus tard, moment jugé le plus favorable pour les forces alliées. Tous les navires italiens se trouvant en mer ont reçu l'ordre de rallier les ports alliés. Les transports allemands en Italie ont été arrêtés.

Alger: Le comité français de la libération nationale s'est réuni les 31 Août, 3 et 7 Septembre sous la présidence du général de Gaulle.

Au cours de la séance du 31 Août, Monsieur Massigli, commissaire aux Affaires Etrangères, a rendu compte de son voyage en Tunisie, puis a fait un exposé sur la reconnaissance du comité par les gouvernements alliés.

Le 3 Septembre, le comité décida d'assurer dès que possible, l'action de justice à l'égard de Pétain et de sa clique de Vichy; d'accroître l'effort de guerre de la France en réglementant dans son ensemble, la mobilisation militaire ou civile des citoyens et sujets français dans l'Empire et à l'étranger. Un triumvirat composé de de Gaulle, Giraud et André Philip, est chargé de la liaison entre le comité d'Alger et les mouvements de résistance en France. Le comité décida aussi de préparer des plans en vue de gouverner la France au fur et à mesure de sa libération.

Au cours de la réunion du 7 Septembre, Monsieur René Meyer, commissaire aux communications et à la marine marchande a mis le comité au courant des résultats de son voyage à Londres.

Monsieur de Menthon fut nommé commissaire à la justice, le docteur Abadie qui en remplissait les fonctions par intérim, reste commissaire à l'éducation nationale et à la santé publique.

Pour la première fois depuis la dernière guerre, huit soldats français qui ont participé à la campagne de Tunisie ont été décorés cette semaine, de médailles américaines.

En outre, douze élèves administrateurs récemment échappés de France viennent d'arriver à Alger pour s'enrôler dans les rangs de la France Combattante.

Cette semaine, le gouvernement du Guatemala a reconnu officiellement le Comité de la Libération Nationale qui fut aussi reconnu par tous les mouvements de la résistance en France.

Le général Catroux est arrivé à Alger, le 7 Septembre, venant de Tunis. Au Maroc, le général Giraud est en ce moment en tournée d'inspection. Il a visité Casablanca, Fez et Meknès.

■ Suite en page 7



L'ISTHME DE LANGLADE

LA DUNE

(Suite)



Je repartis :

— Commandant, allez-y si vous voulez. Moi je reste. J'ai le courage passif. Quand je me trouve en face d'un danger connu, je le subis en cherchant à m'en tirer le plus honorablement possible, mais ici il y a quelque chose qui dépasse mon entendement. D'ailleurs, vous êtes meilleur cavalier que moi, et certainement mon malheureux cheval me jouerait quelque vilain tour, car voyez comme il tremble sur ses malheureuses jambes... Tâchez de savoir... Vous me retrouverez à cette même place, mort ou vivant, mais vous me retrouverez ici.

M. de St-Phalle piqua des deux, suivi de sa chienne Cybelle, qui, la queue entre les jambes, courait le nez à la botte de son maître. Je le perdais de vue tout de suite et je restai seul, ou plutôt je sautai à bas de mon cheval, afin de m'en faire un compagnon. La cloche vibrait toujours, lamentable, et pour me soustraire à l'impression qu'elle me causait, je me mis à compter en anglais : *one, two, three, four, five*, et ainsi de suite jusqu'à vingt. Quand j'avais fini, je recommençais à compter : *one, two, three...* mais la cloche, cette cloche maudite ponctuait les unités que j'énonçais à haute voix. Combien de temps dura mon supplice ? Je ne saurais le dire, mais le temps m'a semblé long... Enfin je vis revenir M. de St-Phalle. Sa physionomie s'était rembrunie. Il me dit, et sa voix avait une intonation grêle, rendue plus sensible encore par les tintements multipliés de la cloche.

— C'est la cloche du *Strathtray* qui sonne ainsi. Elle sonne à toute volée. C'est sans doute la violence du vent qui lui donne de l'impulsion... Quel temps affreux ! Nous ferions bien de nous dépêcher si nous ne voulons pas être trempés...

Sans plus d'explications, nous mimes nos bêtes au galop, et, au lieu de suivre le milieu de la dune, nous coupâmes à angle droit pour rejoindre la plage à l'Ouest. La mer était basse, heureusement. Nos chevaux couraient dans la frange des vagues, éclaboussés quelquefois jusqu'au poitrail, mais nous galopions jusque dans le lit de la mer, parce que le sable mouillé étant plus résistant, cela nous permettait de maintenir le train effréné dont nous allions. La cloche nous arrivait bien encore par échos affaiblis, seulement, il y avait comme une lassitude dans son rôle... Quelle course, ou plutôt quelle fuite ! Nous avions vent debout ; et la pluie qui s'était mise à tomber nous cinglait le visage, mais c'était le cadet de nos soucis ! Notre objectif était de mettre entre nous et cette cloche horripilante un intervalle suffisant pour ne plus entendre son appel désespéré. Enfin d'une traite nous arrivâmes aux deux monticules qui confinent à la propriété de Jean-Marie Ollivier. O chers trésors de madame Dibarboure, si jamais je vous ai vus avec plaisir, c'est bien cette fois-là !...

— Faisons reposer nos chevaux, me dit M. de St-Phalle. Ces pauvres bêtes avaient l'air de comprendre... elles couraient comme si elles avaient le feu sous le ventre.

Nous fîmes halte. La cloche sonnait-elle encore ? En tout cas, nous ne l'entendions plus, et c'était un poids de moins... Je me hasardai à demander :

— Là, vrai ? Commandant, c'était la cloche du *Strathtray* qui sonnait comme celà(1) ?

M. de St-Phalle sourit et me passant la mèche de son briquet :

— Allumez donc votre cigarette, et prenez garde d'avoir froid, nous allons repartir...

Je n'en sus jamais d'avantage, mais cette cloche, voyez-vous, je l'ai encore dans l'oreille, et plus d'une fois, la nuit, croyant toujours l'entendre, je me réveille en sursaut, le cœur battant, les tempes dégouttant de sueur...

LA FERME CRASSIN

CHAPITRE V

Animaux condamnés à mort. — Cavalerie en liesse. — La chapelle Sainte-Philomène. — Les oies et l'auteur. — Langladec. — Un poêle antiéconomique.

C'est un enchantement, quand au Sahara que nous venons de traverser, succèdent les plaines verdoyantes de M. Crassin. Malgré l'apparence de végétation, il ne faudrait pas écorcher bien profondément la croûte terrestre pour retrouver le sable aride de la dune. L'herbe qui pousse est menue, menue ; on pourrait la comparer à la barbe d'un prêtre toujours rasée, elle n'ose pas se montrer ; mais si tenue que soit cette herbe, c'est de l'herbe, et

Sa pâleur m'en est douce et chère.

Des bœufs, des vaches, des moutons sont disséminés sur cette étendue gazonnée qui est plutôt un pacage qu'un pâturage. Debout ou accroupis, les bœufs vous regardent d'un œil oblique, l'air refrogné, sentant en vous un ennemi, et vous, contraste frappant, vous leur adressez un sourire aimable, un sourire de future connaissance. Vous devinez dans ce bœuf l'aloïau qu'on servira sur votre table. De cette vache qui hume l'air salin à pleins naseaux vous n'admirez que la croupe rebondie pour supputer si de cette culotte on peut faire un excellent pot-au-feu. Ce mouton qui broute a pour vous l'intérêt d'un problème : son gigot sera-t-il tendre, découpé à l'anglaise ou bien à la française ? Ce veau dont l'âge est indécis vous inspire des soupçons, et vous avez des velléités de l'interpeller en ces termes : « Mon petit ami, « tu me sembles un peu vieux pour être du veau. Il « faudra grandir encore, devenir vache. Actuellement, « tu pourrais plaider *non coupable*... »

(La suite au prochain numéro)

(1) Le *Strathtray* était un steamer de 1.500 tonnes qui fit côte, le 17 novembre 1877, sur la dune de Langlade, à l'extrémité de la propriété Crassin. Pendant plusieurs années, on vit ce magnifique steamer, couché sur le flanc, avec sa haute cheminée toujours debout qu'on reconnaît de très loin. O pitié infinie des choses ! Dans le tuyau, une alouette avait fait son nid, et je la vis une après-midi d'été, perchée sur le faite, chanter au vent qui passe son hymne d'allégresse. Un coup de vent plus fort que les autres a dû emporter cheminée et chanteuse.



■ LES ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 5 :

Washington : Le premier Septembre, Monsieur Churchill quitta Québec pour Washington où il continue ses conférences avec le Président des E. U.

Selon le correspondant de « France » le gouvernement américain a proposé aux principaux gouvernements alliés de reconnaître la France comme une des Nations Unies. Le comité d'Alger serait ainsi traité dans les conférences internationales sur un pied de complète égalité avec les autres gouvernements.

France : Le général de Lattre de Tassigny a réussi à s'échapper de la prison de Riom où il était interné pour une durée de 10 ans.

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES :

France : Les Allemands hâtent la construction d'ouvrages de fortifications dans le sud de la France. La population civile a été évacuée sur une zone de 50 kms de large entre Narbonne et Montpellier. 10.000 ingénieurs axistes ont en outre été envoyés à Toulon et à Marseille pour consolider les défenses de ces deux ports; 500.000 nazis se trouveraient actuellement dans la métropole.

Dans les Balkans : La résistance continue tant en Grèce qu'en Yougoslavie.

En Grèce, des personnalités britanniques et grecques arrivées par avion, conférèrent pendant 3 jours avec les guérillas de ce pays. La question du ravitaillement fut particulièrement discutée (1). On estime que 150.000 guérillas se trouvent actuellement dans les Balkans.

Au Danemark : en dépit de la loi martiale imposée à tout le pays, le désordre continue à régner un peu partout. Les actes de sabotage se multiplient. Plus de 60.000 patriotes danois ont été jusqu'ici victimes de la barbarie nazie.

En Pologne : Les Allemands ont assassiné 1.617 paysans durant le mois dernier. En représailles, les patriotes polonais abattirent 39 membres de la Gestapo et 37 membres des « S. S. ».

Gibraltar : Soixante deux navires alliés escortés de navires de guerre et de destroyers quittèrent cette semaine la forteresse britannique pour une destination inconnue.

Italie : Débarquées en Italie continentale le 3 Septembre à l'aube, les forces britanniques et canadiennes de la VIII^e armée du général Montgomery avancèrent sans rencontrer de résistance, occupant en cinq jours tout l'extrême sud de l'Italie. Aviation et flotte alliées bombardèrent et canonnèrent incessamment la côte et les voies de communications de toute la péninsule. Les Italiens accueillaient les Alliés en libérateurs et se rendaient en groupe comme en Sicile. Les Allemands, eux, avaient abandonné la Calabre pour organiser leur ligne de défense plus au Nord.

Aussitôt après la capitulation de l'Italie, les forces alliées, (britanniques, canadiennes et américaines), effectuèrent de nombreux débarquements sur tous les points de la côte Est et entrèrent immédiatement en contact avec les troupes d'occupation nazies.

Russie : L'ennemi continue sa retraite sur tout le front et va sans doute tenter d'organiser ses lignes de défenses de l'autre côté du Dnieper. Cinq armées rouges sectionnèrent les armées nazies du centre et du sud puis renversèrent les positions allemandes du Donetz.

Les armées du maréchal Staline continuent leur avance vers les bastions nazis de Bryansk, Smolensk et Kiev.

Le 7, elles s'emparèrent de Stalino, clé du bassin du Donetz maintenant entièrement contrôlé par les Russes.

Dans le secteur central, elles occupèrent Konotop et poursuivent leur avance sur Kiev.

D'autre part, nos alliés soviétiques se rapprochent toujours de Bryansk et de Smolensk plus au Nord; s'emparant chaque jour de plus de cent localités dans chacun de ces secteurs.

Du 5 Juillet au 5 Septembre soit en 2 mois, les Allemands perdirent sur le front russe: 1.500.000 hommes, 5.279 avions, 9.441 tanks, plus de 35.000 camions et 6.000 canons.

Front aérien : Le 1^{er} septembre, pour la première journée de la cinquième année de guerre, les bombardiers alliés ont fait subir à la capitale du Reich le plus violent raid de la guerre, y déversant plus de 1.500 tonnes de bombes en 45 minutes. Quarante-huit heures plus tard, la R.A.F. se portait de nouveau sur Berlin. D'autres avions alliés ont attaqué Mannheim, Ludwigshafen et Munich ainsi que plusieurs autres objectifs de la Rhur et de la Rhénanie.

D'autre part, avions britanniques et américains ne cessèrent de survoler la France, la Belgique et les Pays-Bas. Dans le nord de la France plusieurs attaques concentrées ont été effectuées sur les aérodromes de Lille, Beauvais, Beaumont-le-Roger, St-Paul, Hazebrouk, Poix, Amiens, Abbeville, Dunkerque, Valenciennes et Rouen. L'opposition de l'aviation adverse fut toujours très faible. Les aviateurs alliés intensifièrent leurs raids depuis 72 heures.

En Belgique, Courtrai et Gand ont été les principaux objectifs visés.

L'escadrille Alsace basée en Grande Bretagne, remporta quatre victoires officiellement reconnues sur le front aérien d'Europe.

Pacifique : Australiens et Américains débarquèrent cette semaine aux environs de Lae en Nouvelle Guinée. A l'est, les troupes terrestres progressent rapidement, tandis qu'à l'ouest un grand nombre de parachutistes alliés ont été lancés, encerclant ainsi 20.000 nippons qui se trouvent dans cette région.

Dans le port de Weewak, 7 navires nippons ont été attaqués par l'aviation alliée qui coula 3 d'entre eux et endommagea un quatrième.

(1) A l'exception de Salonique tout le pays a été occupé par les troupes bulgares.



Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

HERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU PAR « CAP BLEU » :

Produits Familiaux - Articles de toilette: Parfums, Poudres, Crèmes, Lotions, Rouges à Lèvres, Brillantine, Fixateur pour cheveux, Eau de Cologne.

Produits alimentaires: Cossetarde, Crème brûlée, Gâteaux minute.

Livres de Recettes « Art Culinaire »

Brevages: Limonade, Orangeade, Raisin, Essences Citron, Amande amère, Menthe, Banane, Ananas, Fraise, Orange, Érable.

Boîtes trois colorants Rouge, Vert, Jaune

Extraits pour liqueurs: Anisette, Bénédictine, Chartro, Cherry Brandy, Crème de Menthe, Curaçao.

Articles ménage et nettoyage: Poudre à laver, Désinfectant noir, Ozonicide, Poli à plancher, Blanc pour chaussures, Gazomite, Lotion antiparasite, etc...

EMPLOYEZ LA POUDRE À LAVER « FAMILIX »

Cette poudre à laver ne produit pas de mousse, elle nettoie le linge sans qu'il soit nécessaire de frotter ou de faire bouillir. Mêlée à l'eau parfois dure de la campagne, elle facilitera beaucoup le travail de la ménagère.

Spécialement recommandée pour dégraisser et nettoyer verrerie, vaisselle, centrifuges, chaudières, canistres à lait, vitres, lavabos, planchers, boiseries, etc., elle adoucira aussi l'eau du bain et nettoiera les mains sales et tachées mieux que n'importe quel nettoyeur à mains.

L'essayer, c'est l'adopter...

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

3 Septembre. — Pardoën, Henriette-Berthe.
5 Septembre. — Duruty, France-Victoire.
6 Septembre. — Plaa, Nadine-Renée.

MARIAGES:

3 Septembre. — Lebailly, Paul-Alphonse-Marie et Girardin, Lucienne-Marie-Léontine.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois

Une jeune fille est demandée
pour être nurse de 2 enfants.
Bonne instruction exigée.

On demande une bonne.

Salaires offerts

20 dollars par mois.

400 francs par mois et nourrie

B Demandes d'emplois

Néant

Salaires demandés

Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

A VENDRE

Une maison d'habitation avec terrain
située rue de l'Hôpital.

Un terrain situé près du cimetière.

S'adresser chez Madame Henri Arthur, rue Pasteur.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres